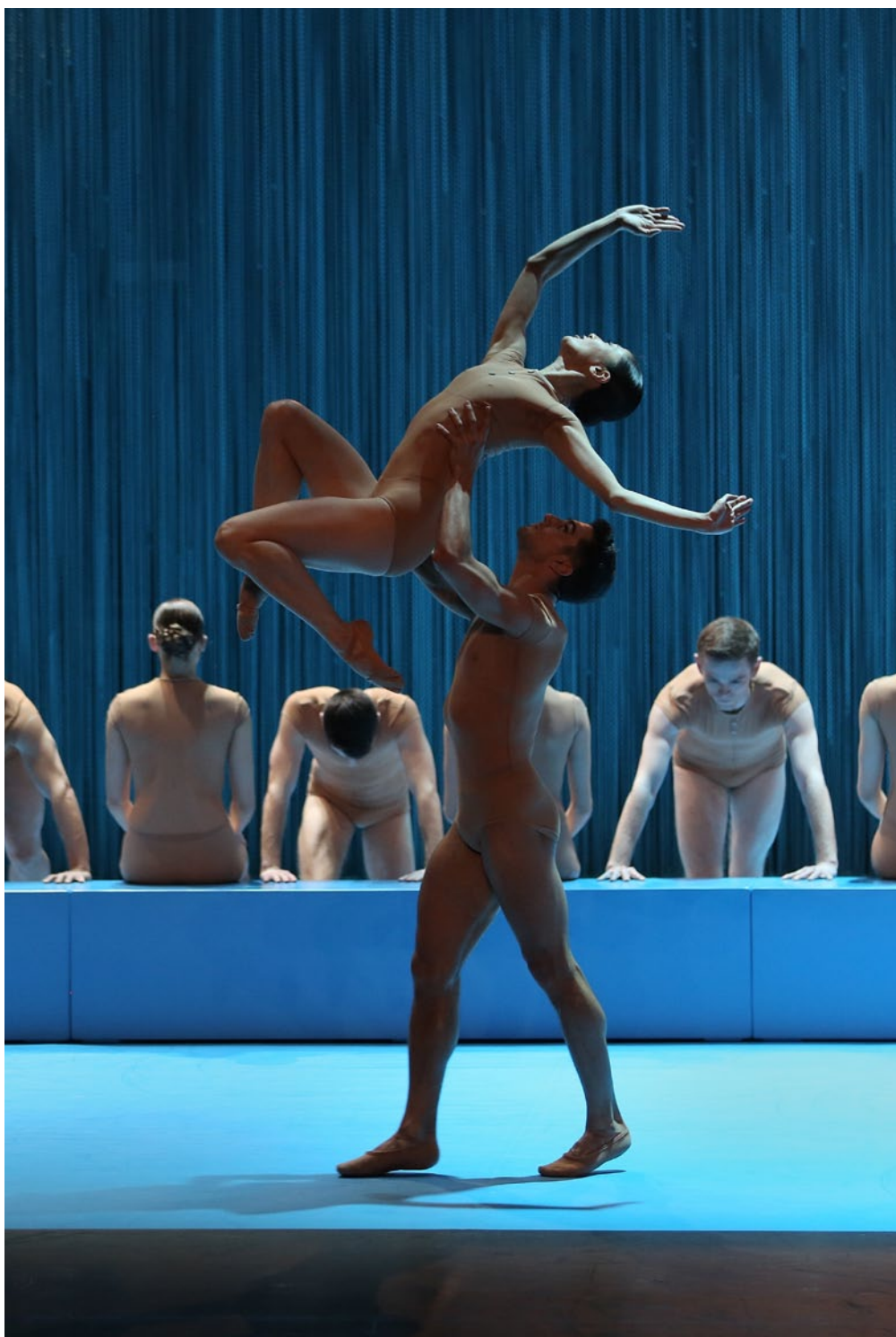


NOËS

malandain | rossini





CRÉATION / EUROCITÉ BASQUE
Teatro Victoria Eugenia - Donostia / San Sebastián

BALLET 

NOÉ

Chorégraphie Thierry Malandain

Musique Gioacchino Rossini - *Messa di Gloria*

Décor et costumes Jorge Gallardo

Conception lumière Francis Mannaert

Réalisation costumes Véronique Murat

Conception décor Frédéric Vadé

Coproduction

Chaillot - Théâtre National de la danse (Paris), Opéra de Saint-Etienne, Donostia Kultura - Teatro Victoria Eugenia de Donostia / San Sebastián - Ballet T, CCN Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires

Opéra de Reims, Théâtre de Gascogne - le Pôle, Theater Bonn (Allemagne), Forum am Schlosspark – Ludwigsburg (Allemagne)

CRÉATION / EUROCITÉ BASQUE

Teatro Victoria Eugenia de Donostia / San Sebastián les 14 et 15 janvier 2017

CRÉATION / PREMIÈRE FRANÇAISE

Chaillot - Théâtre National de la Danse (Paris) du 10 au 24 mai 2017

Ballet pour 22 danseurs

Durée 70 minutes





NOÉ CRÉATION 2017

En choisissant de s'inspirer du mythe de Noé pour son nouveau ballet, Thierry Malandain aborde à nouveau des thèmes qui lui sont chers : l'Humanité et son devenir, le destin, la destinée, l'environnement...

De ce récit, d'ailleurs très peu utilisé en danse, il a davantage retenu la richesse symbolique que le message religieux.

Et c'est par touches discrètes que *Noé*, à l'instar des précédents opus du chorégraphe biarrot, est jalonné de références. Citons à titre d'exemple, l'Eau, tour à tour élément destructeur ou constitutif de la vie, qui est envisagée ici comme l'élément qui régénère l'Humanité. De même, d'un sacrement dont nous sommes censés sortir différents, pour ne pas dire transfigurés, l'Humanité qui s'est embarquée dans l'Arche pour un périple de quarante jours en sortira transformée... Dans l'absolu, tout artiste rêverait que le public quitte une représentation, un tant soit peu changé.

Malandain met en scène un Noé plus abstrait qui n'est pas seulement la référence chrétienne à un nouvel Adam et également une figure commune à différentes civilisations ayant vécu un déluge et sauvées par un homme providentiel et protecteur.

Certains pourraient percevoir au travers de *Noé* d'autres allusions à une actualité brûlante... À ces spéculations, le chorégraphe, loin de vouloir cristalliser le spectateur dans une interprétation, en appelle donc à un universalisme pour nous laisser totalement libres de nos ressentis et nos émotions. ■



NOTE D'INTENTION

« À travers le mythe du Déluge, commun à diverses traditions, la figure réjouissante de Noé incarne une sorte de rupture dans l'histoire de l'humanité. Résumant le passé et préparant l'avenir, elle symbolise la naissance d'un nouveau monde, meilleur que le précédent. Une seconde Création gommant la première altérée par le mal et la défaillance des Hommes. Par conséquent, un nouvel Adam, non pas tiré de la terre, mais tiré de l'eau, qui dans la Genèse intervient d'abord comme un élément mortel avant d'être symbole de vie, puisqu'au sortir de l'Arche, à la fois matrice et berceau, Noé et les siens vont repeupler le Monde.

Ce récit qui fait suite à des épopées de même nature s'interprète à plusieurs niveaux. Ainsi, Saint-Augustin s'essaya à démontrer que les proportions de l'Arche correspondaient à celles du corps humain, « qui est aussi le corps du Christ, qui est aussi l'Église », tandis que Paul Claudel fit de l'Arche salvatrice une cathédrale, une nef naviguant dans le ciel.

On peut aussi imaginer faire de Noé un être humain collectif montant dans l'arche de lui-même, pour liquider une existence passée et repartir de zéro en allant puiser de nouvelles énergies dans les abysses de son être. C'est pourquoi, excepté la colombe, signe d'espérance d'une nouvelle vie, nous n'embarquerons pas l'intégrale des animaux, juste une humanité en mouvement, figure symbolique et dansante de Noé aux rayons d'un soleil nouveau. »

■ Thierry Malandain



© dessins Jorge Gallardo

GIOACCHINO ROSSINI



Gioacchino Antonio Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro en Italie. Il est le fils d'un musicien d'orchestre (corniste) et d'une cantatrice. Stimulé par cet univers artistique, Rossini commence à étudier la musique à l'âge de 11 ans avec l'apprentissage du chant, du cor et de l'accompagnement au piano. Très rapidement il semble évident que le jeune garçon a des prédispositions pour la musique. Encouragé par

ses parents, il s'intéresse à la composition musicale dès l'âge de 12 ans et à 14 ans il écrit son premier opéra intitulé *Démétrios et Polybe* (1806). Dans cette œuvre se révèle déjà l'influence de l'école allemande et en particulier de l'écriture de Haydn et de Mozart. Il termine ensuite sa formation musicale au « Liceo Musicale » de Bologne.

À la fois par goût et par nécessité, il se lance dans la composition d'un genre très en vogue à l'époque, l'Opéra buffa. Sa carrière commence avec le succès de son œuvre *Le quiproquo extravagant* (1811) créé au Teatro del Corso de Bologne. De sa première période compositionnelle ressort sa tendance à réformer les genres. Tout au long de ses œuvres il s'emploie à briser les formes traditionnelles de l'Opéra buffa en ornant les mélodies, en animant les ensembles, en intégrant des rythmes inhabituels, en donnant une plus grande importance à l'orchestre et en enlevant aux chanteurs leur toute-puissance. Son opéra *La pierre de touche* (1812), considéré comme le premier aboutissement de cette réforme, le révèle à l'échelle nationale.

Rossini s'attaque ensuite à la réforme du genre de l'Opera seria avec *Tancredi* (1813), puis de la tragédie lyrique française et du mélodrame. Dès lors, il alterne la composition d'œuvres de différents genres et s'attèle à les faire évoluer tant du point de vue stylistique que dramaturgique.

Avec *Séramis*, qui s'heurte à l'incompréhension du public, se clôt la carrière italienne de Rossini et s'ouvre celle de Paris. Le compositeur prend la tête du Théâtre-Italien en 1825 et crée une œuvre commandée pour célébrer le couronnement de Charles X : *Le voyage à Reims ou l'hôtel du lys doré* (1825).

Fort de ce succès, Rossini devient compositeur du Roi et inspecteur général du chant en France. Le compositeur continue de réformer les genres en abandonnant progressivement les chants ornés (qu'il juge désormais froids et artificiels) à la faveur d'un nouveau genre de déclamation lyrique et du soutien orchestral aux lignes de chant. *Guillaume Tell* (1829) constitue la consécration de cette ultime réforme et ouvre la voie au grand opéra historique français, l'un des genres lyriques dominants du XIXe siècle.

En pleine ascension parisienne, Rossini stoppe sa carrière de compositeur d'opéra lorsqu'il perd la protection de Charles X à la suite de la Révolution de 1830. Il reste de ce compositeur une production variée et conséquente, autant du point de vue stylistique que dramaturgique. Avec ses multiples réformes, le théâtre rossinien ouvre la porte à celui de Verdi, mais aussi de Meyerbeer, de Donizetti et de Bellini. ■

À propos de la musique de Noé

« La raison pour laquelle la *Messa di Gloria* de Rossini est si peu connue reste un mystère.

Il créa cette œuvre, un arrangement en neuf mouvements de « Kyrie » et « Gloria » pour cinq solistes, chœur et orchestre, à Naples en 1821. En tant que compositeur il était au sommet de son art. Cette expérience à Naples avait accru sa maîtrise de la composition pour orchestre et pour chœur, de façon considérable.

Et les grandes voix restaient au sommet, si bien qu'il pouvait se permettre d'écrire la Messe pour deux ténors, l'un à la voix douce et rococo dans « Gratias », l'autre à la voix beaucoup plus torturée dans le « Quid tollis ».

L'ouverture « Kyrie » est un mouvement très impressionnant; à l'étranger, la rumeur racontant que Rossini écrit des musiques sacrées comme des opéras, s'applique de façon beaucoup plus évidente dans ce cas, que dans celui du *Stabat mater* ou de la *Petite messe solennelle*. (Le « Qui sedes » comme cabalette du « Qui tollis »!) Cela n'entamant en rien le plaisir d'écouter une musique magnifiquement inspirée. Le beau et sensuel « Gratias » est un mouvement qui aurait plu à Bach et dont Mozart aurait été fier d'être l'auteur. »

© Richard Osborne - Gramophone review

EXTRAITS DE PRESSE

«Noé», un délugé d'inventivité

« Attention chef d'oeuvre ! Rarement une chorégraphie atteint ce qualificatif dont pour notre part, nous nous retenons d'abuser. »

■ *Le Figaro*, Ariane Bavelier, 11 mai 2017

«Noé», le déluge dansé de Thierry Malandain

«Celui qui nous avait habitués à d'innombrables dentelles de mouvement (voir son splendide ballet Cendrillon) offre donc ici un autre aspect de son art.»

■ *Télérama*, Emmanuelle Bouchez, 11 mai 2017

Au commencement était aussi... La danse

«Si Noé a voulu changer le monde en quarante jours, ici une heure de danse suffit à nous changer. On sort du spectacle confiant dans notre devenir et en accord avec nous-même. N'est-ce pas la fonction de l'art ?»

■ *Le Figaro Magazine*, François Delétraz, Semaine du 12 mai 2017

Noé par le Malandain Ballet Biarritz - E la nave va...

«On est pris, surpris par cette étrange ascèse biblique, et secoués par des séquences totalement géométriques, comme sur une fresque romane, où les danseurs font glisser leur mouvement de l'un à l'autre, en une chaîne d'identité commune, ou par des épisodes de saccades primitives.»

■ *Concertclassic.com*, Jacqueline Thuilleux, 13 mai 2017

L'heureux déluge de Malandain

«Ce déluge apparaît cependant plus eurythmique que cataclysmique. Une impression renforcée par la musique - La Messa Di Gloria de Rossini, aux couleurs vives et envolées vibrantes.»

■ *La Croix*, Marie Soyeux, 15 mai 2017

A Chaillot, Noé retrouve les siens le temps d'une danse

«Thierry Malandain est, de nos jours, l'un des rares chorégraphes à oser une écriture du mouvement si affûtée, comme un trait d'union entre le classique et le moderne. Avec *Noé*, il embarque son public sur une mer aux couleurs changeantes. Et ose rêver d'un horizon serein.»

■ *Les Echos*, Philippe Noisette, 15 mai 2017

Thierry Malandain lance ses danseurs à la mer

« Le style incisif dans le trait de Malandain se suffit à lui-même et n'a pas besoin qu'on le surjoue. La danse pour rester vivante se lit chez lui à corps ouvert.»

■ *Le Monde*, Rosita Boisseau, 16 mai 2017

A Chaillot: «Noé» dans les pas de Thierry Malandain

«La danse «malandaine», en effet ne cesse d'étonner et de séduire. (...) De furtives évocations plongent d'un coup le spectateur dans un lointain archaïque, quelque chose de frais, d'acidulé, de joyeux qui vient électriser le cours de ce ballet superbe.»

■ *L'Express*, Laurence Liban, 16 mai 2017



www.malandainballet.com

centre chorégraphique national de nouvelle-aquitaine en pyrénées-atlantiques

gare du midi • 23, avenue foch • f-64200 biarritz • tél +33 [0]5 59 24 67 19 • fax +33 [0]5 59 24 75 40